

FOOTBALL

ALORS QUE LES ESPAGNOLS ET LES SUÉDOIS VISERONT LES QUARTS DE FINALE

Grèce- Russie pour entretenir l'espoir

L'Espagne affrontera la Suède, aujourd'hui à Innsbruck, dans un match capital en vue des quarts de finale de l'Euro-2008, tandis que la Grèce et la Russie, à Salzbourg, devront éviter tout nouveau faux-pas si elles veulent rester dans la course à la qualification.

Suède-Espagne (17h, à Innsbruck) : Déjà vainqueurs de la Grèce, tenante du titre, les Suédois défient une équipe qu'ils connaissent bien pour l'avoir déjà affrontée à deux reprises lors de la phase de qualifications (victoire 2-0 à domicile, défaite 3-0 à l'extérieur). Pour ce duel très «physique», les Jaune et Bleu pourront compter sur leur attaquant vedette, Zlatan Ibrahimovic, impressionnant face à la Grèce. Seul point noir : le forfait sur blessure du défenseur Niclas Alexandersson (109 sélections), l'un des cadres de l'équipe.

L'Espagne, elle, aborde cette rencontre avec sérénité après sa démonstration de force face aux Russes, balayés 4-1 mardi. Selon toute probabilité, le même onze, avec le tandem Torres-Villa en pointe, devrait être reconduit. Attaque flamboyante, milieu



David Villa et l'Espagne

pléthorique (Iniesta-Xavi-Silva), l'unique bémol pourrait se situer au niveau de la défense, qui n'a pas été exempte de reproches face à la Russie.

Grèce-Russie (19h45, à Salzbourg) : Après le fiasco inaugural face à la Suède, la Grèce attend beaucoup du match, capital, contre la Russie, mais sans certitudes sur la tactique à adop-

ter. Raillé pour sa stratégie «mesquine», ultradéfensive, Otto Rehhagel devra miser sur une attaque renforcée s'il veut bouger les lignes russes. Mais le sélectionneur avoue être dans l'impasse de ce côté-là, arguant que son équipe n'a pas autant d'atouts offensifs qu'une équipe comme l'Allemagne.

Terrassée par l'Espagne, la Russie a montré d'inquié-

tantes carences défensives, qu'il lui faudra effacer si elle veut l'emporter face à la Grèce et ne pas laisser échapper sa qualification. Avec Pavlyuchenko encore incertain (blessure aux adducteurs), l'attaque russe, elle aussi, n'est pas au mieux. En cas de forfait, le sélectionneur néerlandais de l'équipe, Guus Hiddink, pourrait aligner le duo Sychev-Adamov.

Photos : DR

Grèce, la tactique de la discorde

La stratégie ultra-défensive qui avait permis à la Grèce de remporter l'Euro-2004 est aujourd'hui remise en cause par les joueurs, qui ont demandé au sélectionneur Otto Rehhagel plus d'audace dans le jeu au moment d'affronter les Russes, samedi à Salzbourg.

Le jeu grec était ennuyeux mais dévastateur, et voilà la fâcheuse tactique devenue la tactique qui fâche. Dieu vivant après l'impensable exploit réussi au Portugal, le «Roi Otto» ressemble plus aujourd'hui à un vieux potentat confit dans ses certitudes et sourd aux critiques. Il répète à l'envi qu'il ne peut pas jouer autrement. Les journalistes et les supporters pourraient simplement versatiles, mais les cadres des champions d'Europe eux-mêmes auraient, selon la presse grecque, demandé à leur sélectionneur d'adopter une tactique décidément trop rêche, et surtout parfaitement improductive contre la Suède (0-2). Ils veulent jouer plus offensivement.

Angelos Basinas, Georgios Karagounis, Konstantinos Katsouranis et Traianos Dellas - tous des héros de 2004 - ont voulu s'entretenir avec Rehhagel, sur fond de défiance du sélectionneur, qui semblerait avoir perdu son emprise sur le groupe.



La méthode Otto Rehhagel contestée.

«La réponse sur le terrain»

Rien ne semble avoir filé, mais il est certain que la Grèce doit changer sa façon de jouer avant de se frotter aux Russes, eux aussi battus d'entrée (4-1 par l'Espagne). «On est en 2008, plus en 2004», note Basinas : l'effet de surprise ne joue plus, toute l'Europe du football connaît maintenant le béton armé grec. Partant du principe qu'un «coup» ne peut jamais marcher deux fois, Rehhagel aurait pu bâtir une autre stratégie. En 2008, en outre, la Grèce dispose de

deux bons attaquants, Theofanis Gekas (32 buts en Bundesliga depuis 2006 avec le VfL Bochum puis le Bayer Leverkusen) s'étant révélé ces deux dernières saisons pour épauler Angelos Charisteas, le buteur de la finale 2004 (1-0 contre le Portugal).

Vassilios Tsiartas, champion d'Europe 2004 à la retraite, présenté comme un candidat à la succession de Rehhagel, a fustigé cette timidité dans la presse grecque : «Tout le monde a dit avant le tournoi que l'équipe est meilleure que celle de 2004. On a, c'est vrai, plus

d'options offensives, sauf qu'on ne joue pas un football offensif et cela tient au sélectionneur». Rien n'a filtré de l'entraînement des Grecs. Tout juste apprend-on que, jeudi soir, joueurs et entraîneurs ont longuement analysé à la vidéo leurs erreurs contre la Suède.

A la question «Allez-vous jouer en 4-3-3 ?», le défenseur Sotirios Kyrgiakos n'a répondu que : «Je ne décide pas, c'est le coach qui décide, vous verrez samedi. Nous n'avons rien à répondre à personne. La seule réponse, nous la donnerons sur le terrain, en gagnant».

GUUS HIDDINK

«Pas beaucoup de changements»

Malgré les sautes d'humeur de sa défense contre l'Espagne (1-4), le sélectionneur de la Russie, Guus Hiddink, a prévenu hier qu'il ne ferait «pas beaucoup de changements» pour le match contre la Grèce, ce soir à Salzbourg, comptant pour le groupe D de l'Euro-2008.

La Russie a-t-elle retenu la leçon espagnole ?

«Les Grecs sont dans les mêmes conditions que nous (défaite 2-0 contre la Suède, ndlr). Ce match est une finale. Nous voulons nous qualifier pour les quarts de finale, mais nous ne pouvons pas jouer comme contre l'Espagne. Ce n'est pas facile de changer en si peu de temps (quatre jours, ndlr), mais nous essaierons de jouer mieux. Nous avons manqué d'efficacité. Voyons les choses en face, aujourd'hui à Salzbourg, nous sommes les deux outsiders et nous, nous sommes les outsiders de ce match. Nous étions outsiders avant le tournoi.

J'espère que les joueurs ont retenu la leçon et ne vont pas répéter d'aussi naïves et stupides erreurs. Ils apprennent à jouer au niveau mondial.»

Allez-vous mettre en place une tactique spéciale face au jeu défensif des Grecs ?

«Les Grecs vont aussi réagir après leur défaite au premier match. Je ne sais pas s'ils vont réagir tactiquement, s'ils seront 4 ou 5 défenseurs, mais je suis sûr qu'ils vont réagir moralement. En ce qui nous concerne, nous ne changerons pas de stratégie. Les joueurs russes sont habitués à jouer un football offensif. Je ne peux pas leur dire de défendre tout le match et d'attendre le bon moment. Il y aura des changements (de joueurs), mais pas beaucoup.»

Vos défenseurs se sont-ils remis moralement de leurs erreurs contre l'Espagne ?

«Cette question est hors-sujet. Demain, nous devons marquer autant que nous pouvons et gagner. Nous serons forts mentalement et les attaques des journalistes ne sont pas les plus pesantes. J'espère que les joueurs ont appris de leurs erreurs. Ils apprennent à jouer les finales (les matches décisifs, ndlr), c'est le moment qu'ils montrent leurs qualités.»

La gazette de l'Euro

ILOT DE SÉRÉNITÉ

Véritable îlot de sérénité dans l'océan déchaîné des supporters bariolés et bruyants dans le centre de Vienne, le Café Museum, en bordure du Karlsplatz, est interdit aux supporters de l'Euro. Une grande affiche avec le slogan «Le plaisir d'un café sans la fièvre du Foot» annonce la couleur à l'entrée de l'établissement plus que centenaire dont les habitués, adeptes d'un petit café avec la lecture paisible du journal, ont fort apprécié la décision.

ELECTROPHAGE

Les 2,6 millions de kilowatts/heure d'électricité qui vont être consommés par le stade Ernst-Happel de Vienne et ses environs immédiats pendant l'Euro-2008 auraient permis de faire fonctionner l'électroménager de 800 foyers pendant un an, selon les estimations de l'opérateur électrique Wien Energie.

SOUTIEN PRINCIER

L'équipe de Suède a reçu un renfort de poids en vue de son match face à l'Espagne ce soir: le prince héritier Carl Philip. Le prince sera dans les tribunes à Innsbruck (Autriche) et table sur une victoire 1-0 des Jaune et Bleu.

MASOCHISTE

Limogé après le fiasco de son équipe, l'ex-sélectionneur de l'Angleterre, Steve McClaren (alias «Steve McClown» ou «l'imbécile sous le parapluie» pour ses compatriotes), participe à l'Euro-2008 comme consultant auprès de la BBC. Et l'honorable corporation a décidé de faire boire le calice jusqu'à la lie à l'ex-entraîneur de Middlesbrough en lui faisant commenter tous les matches de la Croatie, l'équipe qui a précipité sa chute en qualifications. Après une visite à Vienne pour Autriche- Croatie, il était donc jeudi à Klagenfurt pour voir ses bourreaux vaincre les Allemands.

A l'impudent journaliste (et désormais confrère) qui s'est avisé de lui demander si la pilule n'était pas un peu dure à avaler, l'Anglais a répondu par un œil noir...